

FITI AVANA

Volontaire « sur le terrain » | Port-Bergé (Madagascar) | 7 octobre 2018 - 29 mai 2019

« Oh p****n ! »

Parmi les enfants qui traînent sur notre terrasse, il y en a un bizarre, qui surgit sans faire de bruit à la fenêtre, et toujours au bon moment (*quand on sort de la salle de bains, des WC, de la sieste...*). Normalement, il s'appelle Olivier ... mais on l'appelle le plus souvent « oh p****n », tellement il nous fait peur !

Olivier ne va pas à l'école et c'est vraiment un sale gosse : tentative de vol, bidouillage des prises de la terrasse causant un court circuit, disputes avec les autres pendant les dessins... Mais il reste enfant de Dieu, bien sûr... !

Florilège de prénoms

- Degaulle, Jaurès, Valériane Giscardine
- Katie Holmes, Jimmy Crawford
- Nono
- Johnny
- Mamie (*sucré*), Sambatra (*heureux*), Sarobidy (*précieux*), Diamondra (*diamant*), Fitahiana (*bénédiction*), Anjara (*destin*), ...
- Vaviroa (*filles 2... oui oui !*)
- Bienvenue

Avec les Guetteurs

« Je ne te donnerai pas une vie rangée, mais je ferais tout pour que ta vie soit douce. Tu es la graine que j'ai planté : chaque jour je veille à ce que ça pousse ! »



5 mois de Mademoiselle

Ces dernières semaines, j'ai réalisé que je faisais quand même bien « partie du décor de l'école » ! Alors que je m'inquiétais d'avoir un emploi du temps allégé au départ, mes journées sont à présent bien remplies...

« *Bonjour Mademoiselle Anne-Marie !* »

Petite fierté : j'ai enfin un prénom !

Les cours de « français oral » continuent tant bien que mal : travailler l'oral avec une classe de 50 élèves et sans matériel, c'est toujours aussi... sportif ! Mes petites 30 minutes passent définitivement trop vite pour espérer leur faire retenir quelque chose ... mais comme je le disais dans les précédentes lettres, l'essentiel pour moi, c'est qu'ils prennent du plaisir et trouvent un intérêt à parler et à apprendre le français. Alors on joue !

On a même pu faire des activités en classe que je ne pensais pas réalisables au début : lire des histoires, organiser un jeu de l'oie ou un petit bac « revisités et adaptés pour 50 joueurs », et même ... les motiver pour faire de la conjugaison, sous forme d'un concours au tableau ! « Le premier qui conjugue son verbe du premier groupe au passé composé et sans fautes a gagné » : la foule en délire hurlait dans tous les sens !



Gâteau d'anniversaire de Soeur Mauricia

- un yaourt
- 3 pots de farine
- 2 pots de sucre
- un pot d'huile
- 1/2 sachet de levure chimique
- une cuillère de fleur d'oranger

Mazotoa homana ! (bon appétit)

La recette est simple, mais c'est un gâteau très spécial... après sa petite procession, il a eu droit à la bénédiction de la Soeur : à Madagascar, pendant qu'on coupe son gâteau d'anniversaire, on donne des bénédictions aux personnes qui vont le partager !

Où m'écrire ?

Anne-Marie Damay (volontaire MEP
chez le père Bertrand)
EKAR Evêché
BP 05 419 Port-Bergé
MADAGASCAR

petitnanomep@gmail.com

Le courrier met une petite dizaine de jours pour arriver jusqu'à Port-Bergé ! Comme quoi le bout du monde, c'est pas si loin au final...

Comme j'en avais marre de les entendre encore marmonner la chanson de Noël (*en plus, on ne comprend plus trop les paroles maintenant*), on chante beaucoup en ce moment.

Les CE1 et CE2 apprennent « les Champs Elysées » (*leur passage préféré : faire palapalapa en mimant la trompette*), et les CM1 chantent « les Lionnes » de Yannick Noah (*ils veulent tous faire les « ah yé yé » et ne pas chanter les paroles ces petits feignants, mais on va trouver une solution*).

Tatie Reloue...

J'ai repris mon rôle de « présence » quand certaines maîtresses sont absentes : non plus « pour éviter que les élèves ne mettent leur vie en danger », mais pour « faire la police » pendant que la maîtresse enseigne à une classe surchargée, c'est à dire contenant de 90 à 100 élèves (*ah qu'est c'qu'on est serrés au fond de cette classe... !*). En plus d'être de vraies balances, les enfants se battent sans arrêt !

Une journée « présence » type ressemble un peu à ça :

Elève 1 frappe Elève 2 : « Elève 1 ! Arrête et regarde au tableau ! »

1. *Elève 2 frappe Elève 3*

2. Elève 1 : *se lève et vient me tapoter le genou*
« Mademoiselle, Elève 2 a frappé Elève 3 ! »

3. Mademoiselle : *souponne et agite un doigt exaspéré* :
« Vous me fatiguez, taisez vous et écoutez la maîtresse ! »

Les maîtresses utilisent encore souvent les punitions corporelles. N'étant pas emballée ni convaincue par l'utilité des tapes sur la tête, des coups de règle ou des tirages d'oreilles, mes élèves « visitent la classe » quand je suis seule à les gérer : un petit tour au coin et le silence revient...

... mais un peu grande soeur aussi !

Ma mission à l'école ne se résume pas à de la « gestion de chantier », heureusement. Arrivée l'école, il faut d'abord serrer plein de petites mains grasses/humides/poussiéreuses, écouter des histoires incroyables auxquelles je ne comprends pas grand chose, chatouiller les plus filous qui passent leurs bras autour de ma taille et collent leur menton sur mon ventre, détacher les mains qui tirent mon T-shirt,... heureusement que je suis plutôt tactile de base !

De l'ouverture des goûters au passage en revue de toutes les chansons françaises de leur répertoire pendant la récré, en passant par la vérification des notes du dernier contrôle... Je prends aussi quelques minutes pour discuter avec Madame Anne-Marie et jouer avec mes poussins de petite section.

Des nouvelles de Deluco : sa grand-mère (?) lui ayant dit que je m'appelais Anne-Marie, il a pris l'habitude d'hurler mon prénom et d'expliquer aux autres que c'est comme ça qu'ils doivent m'appeler, en fait.

Deluco-le-costaud a toujours un bobo à me montrer : sur le genou, les mains, la figure..., et dans ce cas :

- Mafy sa tsy mafy ianao ?

(« tu es fort ou pas ? »)

- (bref instant de réflexion) ... MAFY !!!!!!!

(« fort ! »)

Et hop, il repart en courant et hurlant : sacré Deluco !

*Petit souvenir du Kilalao, il était trop fier de sa tenue
... et prend la pose pour la photo !*



La journée des écoles

A Madagascar, il existe une journée « des écoles », pendant laquelle... il n'y a pas école... De base, cette journée a été créée pour sensibiliser les élèves à la déforestation et à l'urgence de replanter des arbres.

A Notre-Dame, les élèves ont nettoyé les salles et la cour de récréation avec plus ou moins d'ardeur le matin : balayage, délogage d'araignées, jardinage... Les élèves du collège et du lycée sont venus aider à astiquer les classes des plus petits.



Armée d'un « famafa lava » (balai long, ou tête de loup), je me suis attaquée à la poussière des plafonds et des murs extérieurs. Plusieurs élèves ont trouvé ça très drôle et sont venus m'aider. On en a vraiment pris « plein les yeux » (de la poussière) : depuis, ce clown de Landrio (2e sur la photo) fait mine d'avoir une poussière dans l'oeil en cours ou quand il me croise dans la cour. Bravo, très malin !

Parfois, on entendait des clameurs quand des élèves arrivaient en courant avec une plante en fleurs digne de chez Truffaut, sans racines... Tout le monde a passé une bonne matinée, dans un bel esprit de service et de fraternité, félicités par les professeurs et le père Francklin. Ce Fitiavana qui règne entre tous m'impressionne chaque jour un peu plus !

L'après midi, c'était « radio-crochet » (un professeur pose une question au micro et l'élève qui trouve la réponse a un bonbon) pour les primaires, et activités sportives ou culturelles pour les plus grands.

L'occasion de découvrir le fonctionnement d'une buvette « à la malgache », à tester lors des prochaines kermesses par exemple (ou pas !).



Il faut :

- une cuve, comme les grosses bleues qu'on trouve dans les jardins pour remplir les arrosoirs
- un bâton en bambou
- de l'eau bouillie et du jus de citron bien sucré
- de gros blocs de glace
- 15 ecocupes et 3 seaux
- (facultatif : un petit contexte d'épidémie de rougeole, pour pimenter la chose)
- un peu plus de 200 enfants de primaire, survoltés et à la soif intarissable
- 4 maîtresses
- une température ambiante environ égale à 35 degrés au soleil

Après avoir disposé les blocs de glace dans la cuve remplie d'eau et de jus, mélangez un peu avec le bambou.

Remplissez deux seaux de boisson et un seau d'eau, puis fermez la classe et parcourez les 100 mètres qui vous séparent de l'estrade, en évitant de renverser.

Montez sur l'estrade et commencez à répéter ... (« mettez vous en rang ! ») à la horde d'élèves assoifés qui vous a repérées et se précipite vers vous.

Organisation des maîtresses : une qui remplit les ecocupes, deux qui distribuent et une qui rince les ecocupes usagés dans le seau d'eau. Quand il n'y a plus de boisson, une des maîtresses retourne dans la classe pour remplir les deux seaux. Les autres continuent de répéter ... pour patienter.

ATTENTION : lors de la distribution de potion magique, certains petits malins voudront jouer les Obélix et être servis plusieurs fois rapidement. Très rusés, ils se feront plus petits, changeront même de blouse ou mettront des casquettes pour vous tromper, ... mais Panoramix n'est pas dupe !

« Mademoiselle manger cantine aujourd'hui ? »

(Orelin, chaque jour de la semaine)

Le lundi, c'est un peu la fête à la cantine, où je retrouve une petite partie de mes élèves. On met la table, on remplit les assiettes, on bénit et chacun se jette sur son repas, constitué invariablement de riz, bred, viande bouillie, brouhaha et éclats de rire. Je mange avec les élèves de primaire et à côté de Vetso. Après avoir rendu grâce pour le repas partagé, des équipes font la vaisselle ou balayent les salles, pendant que d'autres jouent dans la petite cour.



- Christlin, toujours dans les mauvais coups ;

- Floria, petite puce qui répond toujours « AHOOOANA » (c'est moi !) quand je l'appelle ;

- Floriza, qui pleure tout le temps (mais pour mettre le chantier en classe, il n'y a jamais de problèmes !) ;

- Faustinah, une de mes chouchou du jardin d'enfants...

Parfois, je vais leur lire des histoires dans la bibliothèque, sinon c'est « l'interrogatoire » : les plus jeunes me montrent tout ce qu'ils trouvent, du nez au caillou en passant par la marmite, et répètent inlassablement « qu'est ce que c'est ça, en malagasy ? ».

Et chaque semaine, j'oublie les mêmes mots.

Et chaque semaine, ils râlent (*les enfants sont ingrats, c'est bien connu ! Est ce que je râle quand ils ne savent pas ce que veut dire « lire » en français ? Hein ?*) devant mon incapacité à me souvenir de la feuille ou du bras...

Et chaque semaine, on débat sur la difficulté de la langue française.

Et chaque semaine, la clochette sonne et je me venge en les interrogeant sur leurs leçons.

La cantine est un endroit clé de ma mission, j'y vis des choses très fortes qui ne s'expliquent pas... Elle m'a permis de découvrir beaucoup de choses, de tisser des liens avec certains de mes élèves en dehors du contexte de la classe (*et connaître leurs prénoms, ça change tout !*), d'échanger avec ceux du collège et du lycée que je ne côtoie pas souvent, ou encore de partager la cuisine et la nourriture malgache de base !

La journée du 8 mars



Le groupe de maîtresses de mon école...

avouez quand même que c'est notre salovana le plus beau !!

Le 8 mars, c'est la journée « de la femme » à Madagascar. Ici, pas question de faire la tête comme en France à cause des inégalités qui nous écrasent : mesdames, sortez vos plus beaux « salovana », le 8 mars est un jour de fête !

Cela implique aussi que les femmes ne vont pas travailler, ni faire la cuisine ou le linge. Autrement dit, l'école primaire de Notre-Dame est restée fermée (2 hommes sur 16 classes), mais pas le collège ni le lycée. Il n'y avait pas de repas à l'évêché non plus ! Toutes les femmes, de la cuisinière à la maîtresse en passant par la femme d'éleveur de zébu (*tant que tu fais partie d'une association, ça fonctionne*), se sont retrouvées sur la place devant la mairie, avant de partir en cortège dans la ville.

*Avec Madame Anne-Marie et Jenny,
gardiennes de la prison*



Avec quelques uns de mes élèves



Pendant les discours des autorités, Gaëlle, Grégoire et moi sommes allés « en prison », comme aime le dire le père Simon. A l'occasion de la journée « mondiale de lutte pour les droits des femmes », nous avons été invitées par le père Henryk (aumônier de la prison) à partager un repas avec les femmes que nous visitons chaque semaine. Madame Ernestine avait préparé à manger, et Soeur Krystyn avait ramené un super gâteau.

Après le discours du père Henryk et les remerciements, les femmes ont voulu chanter. Il y avait beaucoup d'émotion et de respect, même venant de celles qui ne sont pas catholiques : le Père et Ernestine sont les seuls à se préoccuper réellement de la condition des prisonniers. Ils viennent les voir presque tous les jours et leur donnent régulièrement de la nourriture ou des vêtements.

Myène était particulièrement touchée de ces attentions : elle doit souvent faire la cuisine ou la lessive des gardiennes. Parfois, elle s'assied et son regard se perd dans le vide... « miasa loha » : la tête qui travaille... C'est une des seules fois en 5 mois qu'on a pu ressentir à quel point leur quotidien d'oubliées de la société était pesant. Merci de bien prier pour elle et pour que, comme l'a dit « celle dont on ne connaît pas le nom », elles puissent retrouver rapidement la liberté !

Dia ilay fitia

C'est un chant que j'aime beaucoup, très connu et qui me suit depuis mon arrivée à Madagascar : chanté à la messe pendant la Paix du Christ, il a également été utilisé par le président Rajoelina pendant sa campagne électorale. Les femmes l'ont chanté après le repas à la prison :

1 – Raha mifankatia isika
Dia hiova lanitra vao, izao fiainana izao
Koa ampanjakao ilay fitia
Dia ho sambatra isika raha mifankatia

*Si nous nous aimons,
les cieux seront renouvelés
Alors sois fort :
nous serons heureux si nous nous aimons !*

**Dia ilay fitia ôôô, dia ilay fitia ôôô
Dia ilay fitia namoizany ny ainy ny Tompo
Tsisy mitia ôôô, tsisy mitia ôôô
Afa-tsy izay mahafofy ny ainy ho an'ny tiany**

***C'est par amour
que le Seigneur est mort pour nous !
Il n'y a pas de plus grand amour
que de donner sa vie pour ceux qu'on aime !***

2 – Ianao 'zay milaza fa mamy ny fitia
Moa ve mba fantatrao 'zao fiainana 'zao ?
Koa ampanjakao 'lay fitia
Dia ho sambatra isika raha mifankatia

*Tu dis que l'amour est doux,
sais tu à quoi ressembles la vie ?
Alors sois fort :
nous serons heureux si nous nous aimons !*

Traduction libre, à écouter bien sûr : <https://www.youtube.com/watch?v=vajMDZ2-boQ>

Les petites lumières

(épisode 2)

Après avoir envoyé ma lettre de février, je me suis rendue compte que j'avais oublié beaucoup de mes loupottes... alors comme le gaspillage, c'est mal, c'est parti pour une petite session rattrapage :

Chez les soeurs : Velette

Je continue de manger chez les soeurs deux fois par semaine. Souvent après le repas, je croise quelques élèves qui sont internes et logent à la maison des soeurs. Parmi elles, il y a Velette, la plus petite de toutes (*étant donné qu'il lui manque les deux dents du haut, elle doit avoir 7 ou 8 ans*).

Après les repas, on se retrouve souvent pour passer un peu de temps ensemble : cache-cache, badminton, discussions sans queue ni tête... Velette est « fetsifetsy » : elle a une vraie tête de filoute et nos petits échanges de regards finissent généralement ... en grands éclats de rire !

A la cantine : Madame Jeanne et ses enfants

Je connais deux des enfants de Madame Jeanne : Santa est mon élève en grande section, et est à peine plus grand que Seta qui ne va pas à l'école.

A la cantine, Seta est toujours grimpé sur moi pour trifouiller mes cheveux, mes mains, ma peau. A l'école, Santa a pris l'habitude de tenir mon pantalon et de me suivre comme mon ombre.

Diagnostic de sa maîtresse : « manque d'affection maternelle », car Madame Jeanne a eu beaucoup d'enfants rapprochés et ne s'en occuperait visiblement pas assez...

Madame Jeanne fait la cuisine « bénévolement » à la cantine des soeurs, pour ne pas avoir à payer la nourriture de ses enfants. Le lundi, elle a toujours sa robe à fleurs défraîchie, et surtout son grand sourire qui ne la quitte jamais. Elle vérifie régulièrement si j'ai assez mangé, si je suis toujours là, si ça va, si ses garçons retiennent mon prénom et me disent bonjour, ... même si la vie n'est pas toujours simple ni tendre, merci Madame Jeanne pour toutes ces petites attentions qui me touchent beaucoup !

A l'école : Mahery

Depuis le mois de février, le père Francklin a décidé de laisser la porte de la petite chapelle à côté de son bureau ouverte, et beaucoup d'élèves y passent pendant les récréations.

J'étais arrivée curieusement un peu en avance ce vendredi là : on discutait avec Soeur Chantal avant d'aller en cours, quand un de ses élèves vient me marmonner quelque chose dont je ne comprends que « mivavaka » (prier), et la Soeur m'explique que son élève veut en fait aller prier avec moi.

AH. Euh, t'es sûr ? Bon allez, c'est parti.

Il me tend la main et nous allons vers la chapelle, où nous nous mettons à genoux devant Marie. 6 ou 7 petits élèves nous rejoignent, et là ... ben j'étais bien embêtée, parce que prier en malagasy, et avec des enfants, c'est chaud ! Je fais le signe de croix, avant de garder le silence quelques instants. Un « Masina Maria Renie Andriamanitra, mivavao anay ! » (*Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous*) plus tard, nous nous retrouvons dehors.

Mahery fait partie de ceux qui m'ont prouvé que « **ce n'est pas nous qui faisons, c'est Dieu qui prend l'initiative : nous, on suit le mouvement** ». Mon emploi du temps ne nécessitant pas vraiment d'agenda, c'est facile de se mettre davantage à l'écoute des initiatives du Seigneur et de repérer toutes ces lumières qui sont autant de merci pour ce temps de volontariat : vraiment, que de grâces et de joies reçues !

Merci Seigneur pour ces temps de prière improvisées, mais aussi pour les sourires échangés, les bons moments passés tous ensemble, les « je sais pas trop ce que c'est ni ce que tu en feras, mais c'est fait avec Amour, ah ça c'est sûr ! » ...

*Euh... est ce que le lézard mort balancé dans la maison par les enfants du quartier compte comme une grâce ?
Vous avez 4 heures...*

Tiens son Amour, tiens son épreuve,
c'est dans la Joie qu'il te confia
toute la charge de son oeuvre
pour qu'elle chante par ta voix !

Ne te replies pas sur toi-même,
comme si Dieu faisait ainsi !
C'est quand tu aimes que Dieu t'aimes :
ouvre ton coeur, fais comme Lui !

On se revoit dans 2 mois et demi les amigos ! Ca passe vite non ??

Tiako ianareo ! (je vous aime)

Anne-Marie

PS : n'hésitez pas à faire un tour sur le lien du mail, j'y mets quelques photos !